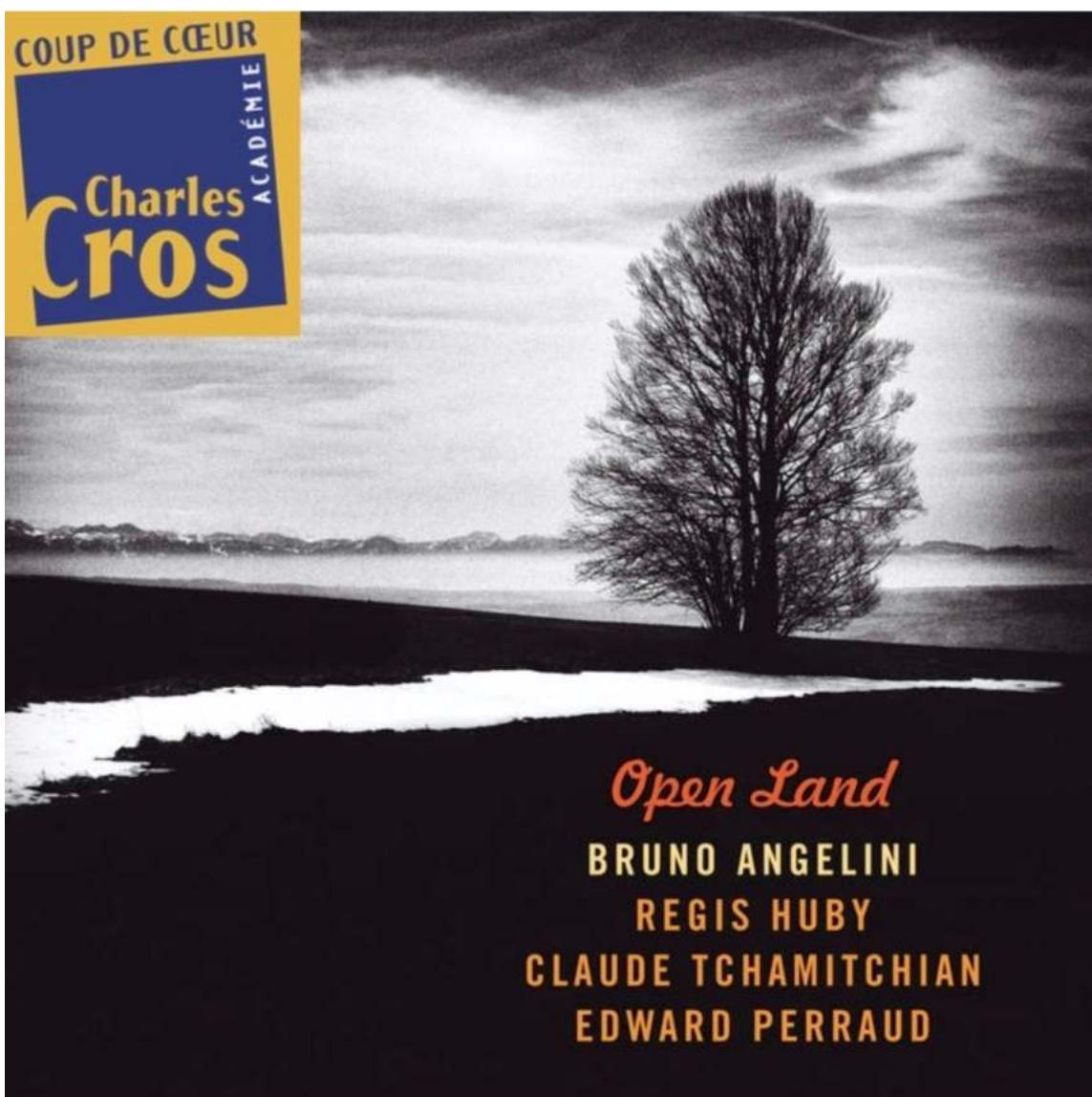


REVUE DE PRESSE

BRUNO ANGELINI- OPEN LAND



La Buissonne
LABEL

ECM



Bruno Angelini - piano, compositions

Régis Huby - violon, violon ténor, électroniques

Claude Tchamitchian - contrebasse

Edward Perraud - batterie, percussions

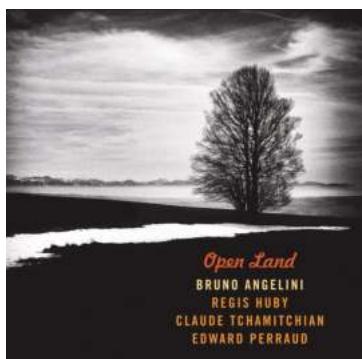
ECM

BETWEEN SOUND AND SPACE: ECM RECORDS AND BEYOND



BRUNO ANGELINI: OPEN LAND (RJAL 397031)

MAY 16, 2020 | TYRAN GRILLO



Bruno Angelini
Open Land

Bruno Angelini piano
Régis Huby violin, tenor violin, electronics
Claude Tchamitchian double bass
Edward Perraud drums, percussion

Recording, mixing and mastering, Studios La Buissonne, Pernes-les-fontaines, France
Recorded June 19-21 and mixed October 5/6, 2017 by Gérard de Haro, assisted by Annaëlle Marsollier

Mastered by Nicolas Baillard
Steinway grand piano tuned and prepared by Alain Massonneau
Produced by Gérard de Haro and RJAL for La Buissonne Label, and by Solange Association
Release date: March 23, 2018

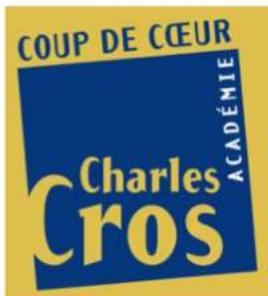
Continuing where they left off on **Instant Sharings**, pianist Bruno Angelini, violinist Régis Huby, bassist Claude Tchamitchian, and drummer-percussionist Edward Perraud examine even deeper territory of quiet lyrical intensity. Angelini is the sole composer here, his trifecta of melody, tempo, and dynamics sensitively attuned to every face of this translucent gem.

The album begins and ends with two dedications. The first, “Tree song,” was written in honor of late pianist John Taylor, with whom Angelini shares an affinity for the unpretentious power of lyricism. Trailing half-tone harmonies across the night, it rakes its formless hand across an ether it cannot touch in hopes it will nevertheless be heard. The bassing reminds us that we are still here on solid ground, and that music can still be our bridge into light. The second homage is the three-part “You left and you stay” for Max Suffrin. This cinematic suite unearths its ore in an unrefined state to show us the beauty of that which has been untouched by hands of commerce.

“Perfumes of quietness” is an apt descriptor not only of this tender tune, but also of the quartet’s M.O. (as is “Both sides of a dream” of an innate ability to tell a story with light and dark faces). Angelini’s pianism is airy yet holds on to roots, even as a current of brushed drums threatens to wash it away. The variegated journey for violin that is “Jardin perdu” traverses the same territory over and over yet notices stark differences every time, leaving us unsure of whether it is the landscape or the traveler who changes. Such ambiguity is part of the band’s ability to suspend us over a chasm of uncertainty without fear of falling in. From the continental drift of “Indian imaginary song” to the oceanic motions of “Inner blue,” ambient suspensions serve as inhalations to wordless exhalations. They, like the album as a whole, are indicative of a masterful progression toward humility, a fluid orthography written on paper of the soul.

-Tyran Grillo

<https://ecmreviews.com/2020/05/16/bruno-angelini-open-land-rjal-397031/>



COUPS DE CŒUR JAZZ ET BLUES 2018

Proclamés

Le 14 décembre 2018 lors de l'émission
Open Jazz d'Alex Dutilh
sur France Musique

JAZZ

Bruno Angelini

Open Land (La Buissonne/Pias)

Samuel Blaser

Early in the Morning (Out Note/Outhere)

Steve Coleman and Five Elements

Live at the Village Vanguard, Vol. 1 (The Embedded Sets) (Pi Recordings/Orkhestra)

Riccardo Del Fra

Moving People (Cristal Records/Sony Music)

Makaya McCraven

Universal Beings (International Anthem Recording Co.)

Cécile McLorin Salvant

The Window (Mack venue/Pias)

Magic Malik

Fanfare XP (Onze Heure Onze/Absilone)

Edward Perraud

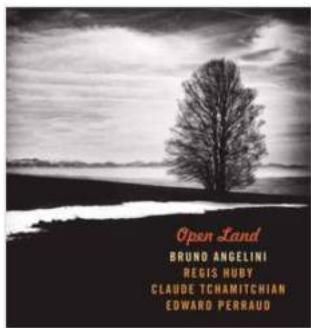
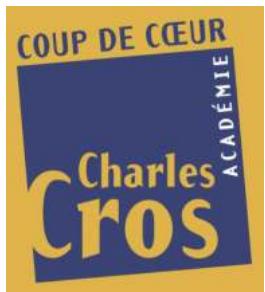
Espaces (Label Bleu/ l'autre distribution)

Martial Solal

My One And Only Love, Live At Theater Gütersloh (Intuition/Bertus)

<https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/l-actualite-du-jazz-les-coups-de-coeur-de-l-academie-charles-cros>

http://www.charlescros.org/IMG/pdf/palmates_cdc_jazz_blues_2018_24_dec.pdf



Open Land

Bruno Angelini

LA BUISONNE/PIAS

Un disque d'une grande beauté, signé par le pianiste Bruno Angelini. Beauté singulière, inquiète parfois, mais d'une grande quiétude aussi. Cela commence par un hommage profond et recueilli au pianiste John Taylor, entre requiem et lamento, une lente procession vers l'inaccessible, une quête de l'impalpable, où chaque note est pesée, posée à sa juste place, chaque son dosé, chaque timbre ouvrage. Je ne doute pas une seule seconde que John Taylor aurait accueilli cette dédicace comme une offrande. Puis vient, avec *Perfumes of quietness*, une mélodie simple sous laquelle l'harmonie bouillonne de tensions, mais sans une once d'ostentation : l'art est à ce prix. Et le *chorus de piano* s'évade, avant qu'un dialogue ne renaisse entre les protagonistes : Régis Huby au violon, Claude Tchamitchian à la contrebasse & Edward Perraud à la batterie et aux percussions. La magie continue d'opérer, de plage en plage, entre exposés hiératiques et profusion maîtrisée, mélodies évidentes et surgissement d'intervalles inattendus. Le degré d'implication de chaque musicien est perceptible, jusque dans la plus infime nuance, et l'on se laisse porter, de dérive en surprise, avec la curiosité gourmande d'une promesse de bonheur musical qui n'avoue pas trop ostensiblement son projet, ses ressorts et son horizon. Et pourtant l'horizon est une promesse : les trois dernières plages en forme de suite, comme une cérémonie secrète offerte à l'aventure.

Xavier Prévost

<http://www.charlescros.org/Selection-2018-301>

OPEN LAND, JAZZ TRÈS OUVERT

Chalon/Saône, L'Arrosoir, vendredi 2 octobre 2020.

by Guillaume Malvoisin | 5 Oct 2020 | concerts



Entame de set à la Ran Blake face à ses images. Jeu léger, sans effraction. Grain à grain, pédale légère, main droite pleine d'une tension subtile. Et Jardin perdu fleurit sans perdre de temps. Idem pour le Maroc de **Perfumes Of Quietness**, lent, magistral dès la première mesure, large comme le plat de la main en fin de journée. Open Land est un quartet sans bord et sans coin. Le moindre angle est arrondi, les lignes mélodiques ont la gueule languide de sirènes en chasse dans les hautes mers. En bon visionneur, Bruno Angelini regarde sa musique, en traque l'image, en pose l'équilibre entre la chambre et les grands espaces qu'indique le patronyme du combo. Angelini en trace l'itinéraire. Claude Tchamitchian, Régis Huby et Edward Perraud en alimentent le moteur. Touches précises sur embardées païennes, ça roule à cœur ouvert et le coude à la portière. Dehors, c'est l'Andalousie, un peu du stride d'**Art Tatum**, un des rythmes de Blaise Cendrars, et des fantasme d'Amérique. Aussi, il y a les pleines lumières qui miroitent dans les houles du monde. La géographie se plaît à se perdre dans l'histoire, dans les effets auxquels se soumet le violon. Violon prenant parfois d'assaut le castelet sonore occupé ailleurs par des DJ comme **IIIvibe**.

Open Land est une terre de contraste comme disent les magazine de voyages. En face du Now By Another Way, ludique extrait de Instant sharing, il y a la Tree Song sorties d'Open Land, le disque, et leur mouvements terribles frottés aux archets. L'étrange territoire ouvert s'affiche royal pour les frappes en retrait de Perraud et les montées puissantes de Tcham. Pognes d'acier contre poings de velours, pour du jazz de chambre, ça cogne pas mal.

—
• Guillaume Malvoisin

photo © David Meugnot

—
+ d'infos sur Open Land et Bruno Angelini [ici](#)
+ d'infos sur L'Arrosoir, jazz club de Chalon/Saône [ici](#)

<https://pointbreak.fr/openland-review/>



OPEN LAND

Bruno Angelini, piano · Régis Huby, violon ·

Claude Tchamitchian, contrebasse · Edward Perraud, batterie

rencontre à Chalon-sur-Saône, octobre 2020

L'Arrosoir, Jazz Club.

Les Sessions Missionnement.

Concert soutenu par le Centre Régional du Jazz en BFC



« *J'imagine que la clarté dont tu parles est dûe, une fois de plus, à la qualité de l'espace qu'on se laisse les uns aux autres. Ce qui fait qu'il y a toujours énormément d'écoute et d'air, entre nous.* »

En bon visionneur, Bruno Angelini regarde sa musique, en traque l'image, en pose l'équilibre entre la chambre et les grands espaces qu'indique le patronyme du combo. Angelini en trace l'itinéraire. Claude Tchamitchian, Régis Huby et Edward Perraud en alimentent le moteur. Touches précises sur embardées païennes, ça roule à cœur ouvert et le coude à la portière. (chronique complète [à lire ici](#))

[Lien Youtube](#)



— rencontre avec Bruno Angelini © David Meugnot/Elodie Perret

Open Land, c'est presque un accident.

Oui.

C'est une rencontre qui se fait sur scène, sur la péniche L'Improviste. Tu n'as pas eu le temps d'écrire de la musique, à peine le temps de te préparer à jouer et tout s'invente en direct sur scène.

C'est presque ça, j'avais une carte blanche sur cette péniche et je devais faire 5 concerts relativement improvisés. L'idée, c'était de faire des rencontres avec des gens avec qui j'avais pas nécessairement beaucoup joué jusque-là. Sur cette première rencontre j'ai voulu réunir Régis, Claude et Edward que je connaissais tous séparément. J'avais fais un disque avec l'un, je connaissais Régis en temps que producteur parce qu'il avait produit les albums de Christophe Marguet, dans lesquels je jouais. J'avais fais une création avec Claude, des années auparavant avec Ramon Lopez du côté de Bayonne. C'était avec une chorale basque. C'était une époque où j'avais un peu un pied à terre en tant que leader parce que j'avais fais quelques disques. Mais ils avaient été compliqués à donner sur scène et j'étais un peu meurtri par ça. Donc j'avais envie de jouer avec des gens, de faire des rencontres, et pourquoi pas d'être *sideman*.

Compliqué à mettre sur scène, pour des raisons de productions, de musiques ?

Des questions de réseaux, j'avais peu de soutien à l'époque, pas d'associations en support. Ça commençait à ne plus pas être suffisant, peut-être, je savais juste que ça marchait pas comme je voulais et qu'il me fallait du temps pour me refaire la pilule. Donc, quand j'ai invité les amis pour cette soirée, je n'avais vraiment aucune autre intention que de faire une belle rencontre et de se faire plaisir en musique. Vu que l'idée c'était de ne pas répéter, j'avais pensé à des morceaux très simples, que j'avais parfois arrangés dans d'autres contextes avant. Il y a eu beaucoup d'impros autour. À la fin de la soirée, comme ça arrive parfois, on s'est regardés et on s'est dit : « *bon là c'est pas vraiment comme d'hab'* ». Il s'est passé quelque chose, quoi. Quelque chose de naturel. Je me suis dis que dans la vie, t'as des petits signaux et il ne faut pas les laisser passer. J'ai donc rappelé les amis pour leur dire que c'était tellement chouette que j'allais réessayer (*rires*) de mener un projet, qu'on allait utiliser cette musique faite ensemble qui sonnait tellement différemment des façons dont j'avais pu l'a faire sonner avec d'autres et qu'on allait enregistrer un disque.

Ça a donné Instants Sharing.

Oui, à La Buissonne, en auto-production, vu que j'avais plus spécialement de réseau à cette époque là. Quand nous sommes arrivés au studio, Gérard De Haro, me dit, les yeux humides : « *t'as une maison de disque pour ce truc ?* ». J'étais parti en mode « *nan, je chercherais après* », et lui était : « *si t'as rien moi j'aimerais tellement que ce soit sur le label* ». Ça a commencé comme ça.

Je reviens juste sur la péniche, tu disais que tu as réuni le line-up sans réelle intentions. Tu choisis pourtant ces musiciens-là.

J'étais vraiment dans le présent, c'est-à-dire que j'avais l'intention d'honorer la confiance qui m'avait été donné de faire ces cinq soirées improvisées. Pour être honnête, je ne sais pas exactement pourquoi je m'étais imaginé que ce serait une belle soirée. Ça s'est imposé à moi et à nous, je pense.

Dans les notes de préparation du deuxième disque, il y a une chose assez étonnante et qui m'a intrigué : tu te disais excité à l'idée d'écrire avec la contrainte de la rigueur du chambriste.

Ah, oui oui oui. Si tu veux, ce disque a été un peu un petit miracle, pour moi, ça a été très spontan. On a fait cette soirée et on a fini par faire un disque en réutilisant des choses qui avait été écrites ou arrangées car elles semblaient idéales pour cette formation, selon mon point de vue. Et on a obtenu ce premier disque qui s'appelle **Instant Sharings**. C'était, à l'époque et pour moi, un des plus beaux disques que j'avais pu faire en tant que leader. Ensuite, comme je suis plutôt improvisateur et instinctif, je ne me suis pas forcément donné une surconfiance totale dans l'écriture du deuxième disque. Je suis partagé entre « *je peux très bien écrire de la musique* » et, pour être transparent, le manque de certitude à ce sujet. (*rires*) Je connais les qualités de Régis, de Claude et d'Edward, y a ce truc de chambriste.

Joli paradoxe d'appeler ton groupe Open Land et de t'attacher à travailler une couleur chambriste ? Comment tu concilies, toi, à la table de travail, le lien à la chambre et le lien aux grands espaces ?

Je pense que l'espace vient pour moi de l'espace qu'on se donne nous et de la qualité de l'écoute de chacun d'entre nous, de la prise en compte perpétuelle des sons, des résonances et des timbres. À partir du moment où tout est permis parce que chacun des quatre musiciens considère que tout est permis à chaque seconde, à partir de moment seulement, la musique est ouverte.

Et c'est seulement là que la chambre s'ouvre.

Oui. (*rires*)

Tu places Instant Sharings sous les auspices de grands musiciens américains. Ça vaut quoi, aujourd'hui encore, les références américaines pour des musiciens français ? Aujourd'hui en 2020, après toute l'histoire du jazz en France, est-ce que l'Amérique à toujours une part aussi importante ?

C'est le pays historique. Tu vois, je viens du jazz. Je suis pas quelqu'un qui vient du conservatoire, j'ai fais de la musique classique mais un peu sur le tas. Quand j'avais 12 ans, j'avais les disques de mon père qui traînaient à la maison. C'était Miles puis Mingus et tout ça. Je me suis vraiment ancré dans la tradition afro-américaine à l'adolescence. Après il y a eu Bill Evans et Keith Jarrett. Après, voilà Paul Bley. Tout ça se sont des américains, ou des canadiens, et ce sont nos racines. Après, nous, on est vraiment en train, enfin j'espère, d'inventer des choses en lien avec ses racines-là et en lien aussi avec nos racines culturelles européennes et françaises. Donc, on arrive certainement à un mélange de tout ça. Avec les années, en ce qui me concerne, ça a été plus l'Europe qui a pesé.



Dans ta discographie, il y a ce projet Leone Alone. Encore une fois des grands espaces western.

(rires) Oui, c'est vrai.

Mais un western tout seul.

Bah oui. Là, c'est l'enfance, c'est un peu mes origines italiennes enfouies dans la famille, venues de mon grand-père qui n'a pas parlé cette langue, de mon père qui la comprend mais qui ne la parle pas. Surtout, il n'y a eu aucune évocation particulière de ce pays chez moi. Mais, pas non plus d'animosité, hein ?

L'intégration de ces premiers migrants passait souvent par l'oubli de leur propre culture.

Oui, oui, certainement. À Marseille, profil bas. On arrive, on est pauvre, on ferme nos gueules et on va vendre des légumes aux marchés pour essayer d'avancer. Puis après, j'ai découvert malgré tout cet attachement, parce qu'il est réel, par le cinéma. Je me suis senti très ému par les musiques de Morricone. Très, très ému par le cinéma italien des années 50-60. Je me souviens, quand j'arrivais au collège, on débriefait avec les potes : « *Mais t'as vu ce film ? Il était incroyable* », et eux me disaient : « *Mais c'est horrible, ils sont tout le temps en train de gueuler* » et je me sentais très « *ah bah, il y a que moi qui aime ça* ». Mais, je ne savais pas trop pourquoi.

Morricone, c'est de la musique italienne ? Y a un truc profondément italien, dedans ?

Ouais. Je trouve, ouais.

C'est marrant.

Leone, Morricone, pour moi c'est une association pour le programme de Leone Alone. Au départ, j'ai vraiment décrit les scènes que je préférais, j'ai utilisé cette musique que j'ai complètement mélangée, transposée, diffractée. J'ai fait tout cela en pensant plus cinéma, en aux scènes qui me touchent... Oui, pour moi, c'est très italien tout ça.

Tu me fais penser à Ran Blake. Ce que tu décris là, c'est vraiment très très proche de la manière de travailler qu'il a pu m'expliquer, il y a quelques années.

C'est vrai ? C'est incroyable. Mon premier disque en solo s'appelle **Never Alone**. Ça a été une commande de Philippe Ghielmetti, le premier producteur qui m'a fait confiance. Lui aussi est d'origine italienne et je lui avais dis à l'époque qu'un de mes disques de chevet c'était **The Newest Sound Around**, avec Ran Blake et Jeanne Lee. Il avait un super label qui s'appelait **Sketch**, je ne sais pas si tu as connu ça.

Tout à fait, ça fait partie des premiers disques de jazz français que j'ai pu écouter.

Ghielmetti m'avait demandé de faire un piano solo avec une liste très précise de standards à faire dans un ordre précis. Il m'envoie cette liste par internet, je regarde ce truc et me dit : « *Putain il veut que je refasse en solo* ». J'ai commencé par refuser parce que je trouvais ça trop gigantesque. J'étais un grand fan de Ran Blake. Immense coloriste et un type fantastique.

Revenons au deuxième album d'Open Land. Sa ligne musicale est très claire. Il y toujours un motif qui se détache avant qu'on perçoive les arrangements, les couleurs, le timbre qui l'accompagnent.

Hmhm, c'est marrant que tu me dises ça. C'est intéressant, ça vient peut-être du fait que si, parfois, l'harmonie, les combinaisons sonores peuvent être assez contemporaines, les mélodies que j'écris sont très très claires et lisibles. C'est peut-être encore une fois mon côté italien, ça. (*rires*) Tu me poses une colle, j'imagine que c'est ça. Est-ce que c'est dû aussi, une fois de plus, à la qualité de l'espace qu'on se laisse les uns aux autres, ce qui fait qu'il y a toujours énormément d'écoute et d'air, entre nous ?

Sous cette clarté, cette surface, pourtant, on sent que ça grouille quand même.

Oui.

C'est quelque chose de conscient ?

Je ne pense pas qu'on en parle, il faudrait demander aux amis, mais je trouve que cette beauté, ce lyrisme si abrupts, c'est quelque chose que j'aime en tant qu'auditeur. Le lyrisme, sans ça, ça me plaît moins. Ça peut aller vers le romantisme peut-être si tu veux, c'est peut-être pas le bon terme, mais ça me touche moins. Tu vois, on parlait de cinéma et souvent le cinéma italien des années 50-60 a cet humour, cette beauté et cette crudité, cette cruauté qui fait que tout ressort encore plus.

Tu avais un film de chevet à cette époque ?

Il y a ce film, **Une journée particulière** avec Sophia Loren. Il doit en y avoir d'autres.

N'as-tu jamais peur de te perdre dans m'immensité des possibilités qu'offre ce quartet. Il y a quand même, dans Open Land, des gens avec une amplitude de jeu et de musique, en expansion quasi constante.

Ce qui est merveilleux dans ce groupe, c'est que chacun d'entre nous est par ailleurs leader de formation. Chacun a cette expérience. Chacun est tout à fait conscient que lorsqu'on rentre dans l'univers d'un autre, on va être à la fois soi-même et apporter tout ce qu'on peut apporter, mais qu'en même temps on va pas forcément tout dire, tout le temps. On accepte consciemment ou non d'aller vers ça, d'aller toujours en expansion. Tout ça se fait naturellement, entre nous.

D'instinct ?

Oui, d'instinct, d'expérience et aussi d'amitié, de plein de choses si j'ose dire. La musique que je propose est suffisamment claire. Je dois dire de quoi ça parle, je décris une situation, un lien avec quelqu'un, je donne des indications sur des nuances, sur des préférences ou sur la construction du morceau. C'est tout. Ce que j'attends, tous les soirs, c'est d'être surpris et d'être presque à me dire : « *qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?* ». On a la chance de pouvoir faire un troisième disque l'année prochaine.

Toujours à La Buissonne ?

À La Buissonne, on enregistre en juin.

• Propos recueillis par Guillaume Malvoisin à Chalon-sur-Saône, le 2 octobre 2020.

Open Land est une des formations missionnées en 2020 par le Centre Régional du Jazz en BFC. [+ d'infos.](#)



Open Land — Jazz Club, l'Arrosoir Chalon-Sur-Saône © LeBloc / CRJ (2020)

<https://pointbreak.fr/open-land-crj/>

TEMPO

Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté



BRUNO ANGELINI, LA VIE DEVANT SOI

ZOOM SUR... par TEMPO WEBZINE - 1 OCTOBRE 2020

Crédit photo : Clément Puig

Guillaume Malvoisin

Open Land, quartet mené par le pianiste, est un des projets soutenus pour sa tournée en région BFC. Patient, multiple et lyrique, le groupe prend l'avenir dans ses grandes largeurs.

Comment un presqu'incident peut-il générer une musique aussi paisible ? Quelles forces entrent-elles en lutte intestines pour forger une musique d'une densité aussi calme ? N'y-aurait-il pas que chez des musiciens du répertoire jazz qu'on puisse trouver une spontanéité apparente basée paradoxalement sur une envie « *d'écrire expressément pour ce groupe, pour les possibilités qui s'offraient en terme de couleurs, de rigueur chambriste, de liberté, d'explorations rythmiques, de climats harmoniques* ». Ces mots sont de Bruno Angelini, présents en marge de la sortie de l'album *Open Land* (2018, La Buissonne) sur son site web. 2018 serait une relecture de 2014, date de la création de ce *chamber-quartet* à la sincérité désarmante. Plus qu'une relecture, un palimpseste. Un manuscrit repeint, et réécrit sur les mêmes fondations. Il faut savoir que la rencontre du quartet se fait sur scène, à L'improviste, bateau parisien bien nommé, sans pré-méditation de suite, et surtout, faute de temps disponible, sans musique écrite au préalable. Ce quartet, c'est Bruno Angelini (piano), Régis Huby (violon), Claude Tchamitchian (contrebasse) et Edward Perraud (batterie). La première galette est baptisée *Instant Sharings* et convoquent sélect personnelles et reprises des grands prédécesseurs comme Paul Motian et Steve Swallow, et cisèle un son, des couleurs, des timbres. Bref, ce qu'on appelle ici et là une patte. Une double patte, même. Quartet bipède dansant entre lyrisme abrupt et intimisme à la ligne claire. La touche du piano naviguant en clair-obscur, sensible et provoquant les entrelacs des frappes et des cordes.

Enregistré quatre ans plus tard, *Open Land* rejoue ses entrelacs, dans des accès de poésie humbles et assurés. La mélancolie apparait de-ci de-là, mais rien ne sombre dans le remords encore moins dans le regret. Les remous ne sont que pures vibrations. Tactile, voilà une musique tactile, le genre de truc super élégant qui vient vous chercher du bout du doigt sur l'épaule. Et vous balance hors de toute frontière de genre et de style. Chambriste, oui, c'est auto proclamé ainsi. Mais pas nocturne, pas pudibond pour autant. On comprend un peu plus du titre du quartet en considérant *Leone alone*, hommage solo au maître du western spaghetti et des grands espaces. Pas de flingues, certes pour les quatre Pistoleros d'*Open Land* mais des chevauchées secrètes dans les grands espaces, des escapades radicales sous leurs allures de douceur. Citons par exemple *Tree Song*, très bel hommage à John Taylor – le pianiste britannique disparu en juillet 2015, par le fondateur de Duran Duran. Moins *Notorious*, plus éthéré et plus élancé. Citons aussi *Inner Blue*, autre sorte de bleu confiée au violon sans longs sanglots, mais à la larme pudique, bien que discrètement enragée.

Entre ces deux titres, mille autres variations de timbres et de teintes, que ce projet, né en scène, devrait pouvoir relire, rejouer et finalement relier en scène également, dans la tournée soutenue par le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté (voir ci-dessous). À parier que le presqu'incident natif soit la source d'alchimies terribles.

<https://tempowebzine.fr/2020/10/01/bruno-angelini-la-vie-devant-soi/>

Bruno Angelini

Solo à plusieurs

Et si le pianiste français avait signé
le plus beau disque de sa carrière ?
Rarement en tout cas son art
du lyrisme pudique n'avait sonné
à ce point maîtrisé et émouvant.
Mélodieux, délicat et intense :
la trinité de la réussite.

PAR MATHIEU DURAND

mais amplifiée par les autres. Ce qu'ils me proposent c'est toujours mieux que ce que j'avais imaginé. En fait, *Open Land*, c'est bien ça : un solo à plusieurs. Parfois, on pense même aux étirements silencieux de Mark Hollis avec les derniers albums de Talk Talk (*« Perfumes of Quietness »*). « *Depuis tout petit, je suis beaucoup plus attiré par les mouvements lents, les résonances... »* confirme-t-il.

C'est justement, l'autre point fort d'*Open Land*, ce travail pointilliste sur les timbres, mis en lumière par l'ingénieur du son-directeur du label La Buissonne, Gérard de Haro, le quasi cinquième membre du groupe. Pour Bruno Angelini, c'est un équilibre à trouver entre les côtés « *aériens et terriens* » de chaque membre du quartet. C'est aussi une manière « *de se tourner autour* ». Parfois, il met « *les cordes* » (violon + contrebasse) au centre du morceau et les « *percussions* » (piano + batterie) mettent des « *couleurs* » en arrière-fond. Et vice-versa. « *Ce qui me plaît*, résume-t-il, c'est de déplacer les centres de gravité, de déjouer le cadre habituel des quartets ». Malgré sa perfection sonore (Manfred Eicher d'ECM risque de piquer une crise de jalouse), ce disque n'est pourtant pas une fin en soi pour Bruno Angelini : « *mon corps de métier, c'est le live. J'écris de la musique en me disant que ce seront des véhicules pour des émotions sur scène.* » Et pour ça, il faudra patienter jusqu'à la rentrée. D'ici là, *Open Land* n'aura sans doute pas épousé tous ses secrets.

Souvent, discuter avec un musicien n'aide en rien à comprendre la magie de son disque. Parfois même le musicien n'a pas grand-chose à dire et c'est son droit le plus strict. Il est musicien après tout, pas conférencier. Avec Bruno Angelini, c'est l'inverse : il livre de véritables clés pour encore mieux capter la beauté en suspension d'*Open Land*. Un exemple ? On trouve deux dédicaces à des disparus dans cet album : l'une au pianiste John Taylor (la tourneboulante ouverture « *Tree Song* »), l'autre au guitariste Maxène Suffrin (le triptyque « *You Left and You Stay* »). « *J'ai l'impression parfois qu'on fait de la musique lorsqu'on n'a pas eu le temps de parler. J'ai été très affecté par la mort de Kenny Wheeler, avec qui j'ai beaucoup joué, mais je m'aperçois que je n'arrive pas à lui faire de dédicace. Peut-être parce que j'ai pu lui parler et qu'il m'a dit des choses qui ont été importantes pour moi. John Taylor, c'est quelqu'un que j'aime profondément mais je n'ai pas pu le lui dire. Max, c'était vraiment mon ami et il est mort subitement. Ça a été tellement soudain que je n'ai pas pu m'y préparer... »*

Autre exemple : l'alchimie tranquille de son quartet avec la contrebasse de Claude Tchamitchian, le violon de Régis Huby et la batterie d'Edward Perraud. Là encore, le pianiste français trouve les mots justes pour la décrire. « *Quand j'écris pour ce groupe, je finis par rentrer dans quelque chose d'assez intime, même si on est quatre. Parfois quand on fait un piano solo, on va loin en soi. Avec ce quartet, bizarrement, c'est la même chose,*



BRUNO ANGELINI EN CINQ DATES

1965

Naissance à Marseille

1996

Commence à enseigner à la Bill Evans Academy

2000

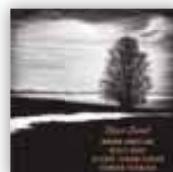
Joue et enregistre dans le projet de Thierry Peala *Innertances* avec Kenny Wheeler à La Buissonne.

2003

Premier album en leader, *Empreintes* sur le label de Philippe Ghielmetti, Sketch. Enregistré... à la Buissonne

2014

Fonde le groupe « Instant Sharings » avec Régis Huby, Claude Tchamitchian, Edward Perraud



INDISPENSABLE

LE SON

BRUNO ANGELINI

Open Land
(La Buissonne/L'autre distribution)

LE LIVE

« *La dernière nuit* »
12/05 Guyancourt
« *Open Land* »
13/09 Paris (Studio de l'Ermitage)



**BRUNO ANGELINI
EN CINQ DATES**

1956
Naissance à Marseille

1996
Commence à enseigner
à la Bill Evans Academy

2000
Joue et enseigne dans
le projet de Thierry Petit
Intervilles avec Kenny
Wheeler à La Buisseonne

2003
Premier album en leader,
Empreintes sur le label de
Philippe Chauvet, Sketch
magazine... à la Buisseonne

2014
Fonde le groupe « Instant
Sharing » avec Péguy
Hubz, Claude Tchamiochian,
Édouard Perraud

« J'ai l'impression
parfois qu'on fait
de la musique
lorsqu'on n'a
pas eu le temps
de parler »

CRITIQUE

BRUNO ANGELINI, QUARTETTE DANS LES ÉTOILES

Par Jacques Denis

— 23 août 2018 à 17:46

Le pianiste marseillais, entouré de Régis Huby, Edward Perraud et Claude Tchamitchian, déploie sur «Open Land» son art consommé de la rêverie intimiste et de l'échange.

Aussi discrètement que sûrement, Bruno Angelini bâtit une œuvre, pour l'essentiel édifiée en formations serrées (du solo au quartette...), d'une rare cohérence et d'une réelle fidélité. Aux côtés d'amis musiciens mais plus encore sous son nom, la discographie du Marseillais s'étoffe avec le temps, suivant le fil invisible d'un jazz qui, pour toucher à l'intime, a tout pour plaire au plus grand nombre, sans sombrer dans la séduction à la petite semaine. Difficile d'y trouver une fausse note, tant le pianiste semble maîtriser son projet, ce qui ne veut bien sûr pas dire qu'il n'est pas en capacité de s'égarter quand l'heure l'exige. Dans les creux de ses lignes claires, il est fréquent de déceler un accord détonnant, un rythme qui surprend...

Vertiges

Toutes ces qualités se retrouvent dans *Open Land*, un disque paru sur le remarquable label la Buissonne au printemps mais qui mérite d'être écouté en toute saison, hiver comme été. On l'y retrouve avec les trois membres de son quartette créé en 2014 à l'occasion de la sortie d'*Instant Sharings* : le contrebassiste Claude Tchamitchian, le batteur percussionniste Edward Perraud et le violoniste Régis Huby, également crédité aux «*climats*» électroniques.

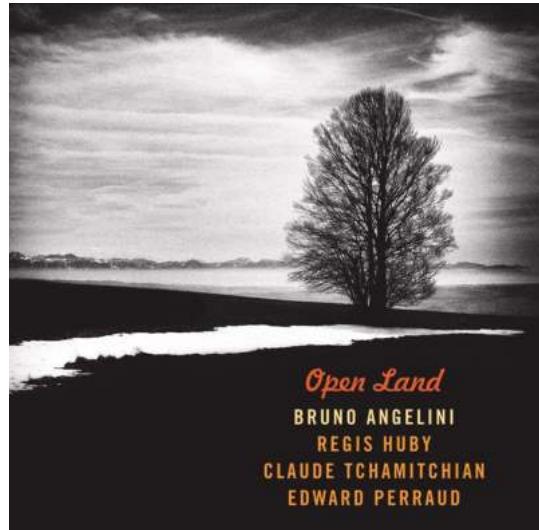
D'instants partagés, il est encore question au cours de cet album taillé sur mesure par Angelini pour que ses complices donnent - et donc lui offrent - le meilleur : le jazz est une histoire d'échange, d'entendement de part et d'autre, ce que rappellent les sept compositions originales, dont une conclusion en forme de suite en trois mouvements et une ouverture dédiée au pianiste mort en 2015 John Taylor, luminescente et irradiante.

Le tempo, qui ferait passer un adagio pour un exercice de haute voltige, place le diapason d'une session aux faux airs crépusculaires, et la thématique «chambriste» convoque les fondements classiques d'un improvisateur, ayant maintes fois éprouvé par le passé sa capacité à réinventer - réharmoniser - de fond en comble des standards aussi banalisés que '*Round Midnight*'.

Chi va piano va sano va lontano : la proverbiale sentence colle parfaitement à Bruno Angelini, ici comme avant. Les vertiges de la lenteur sont toujours des moments de vérité, dans la fièvre d'une jam-session comme lors d'une introduction de musique hindoustanie, chaque note se devant d'être soupesée, ajustée, jamais masquée sous une vaine virtuosité.

Inventivité

A ce jeu-là, précis et concis, cet ensemble s'y entend, avec la pertinence de ceux qui prennent le temps de s'écouter pour mieux se (nous) surprendre. La qualité des mélodies, au charme trouble, tout à la fois familières et étranges, fait le reste, offrant l'espace pour que s'exprime l'inventivité de chacun. D'un trait d'archet qui confine au sublime à un frôlement de cymbale, d'une note plongeant intensément dans les graves à un accord qui renvoie un rai de lumière moirée, tout ici joue du collectif, tout ainsi se joue au pluriel des singularités.



20 mars 2018
BRUNO ANGELINI « Open Land »

Bruno Angelini (piano, composition), Régis Huby (violon, violon ténor, effets électroniques),
Claude Tchamitchian (contrebasse), Edward Perraud (batterie, percussion)

Pernes-les-Fontaines 19-21 juin 2017
Label La Buissonne RJAL 397031 / Pias

Trois ans après l'enregistrement du disque 'Instant Sharings' et un an après le très beau concert de 'Jazz in Arles', le quartette récidivait en studio dans son rôle de pourvoyeur de beauté. Contrairement aux canons fixés par André Breton, cette beauté-là n'est pas convulsive, et pourtant elle est belle et bien là. Beauté singulière, inquiète parfois, mais d'une grande quiétude aussi. Cela commence par un hommage profond et recueilli au pianiste John Taylor, disparu quelques semaines après la parution du disque 'Instant Sharings' : entre *requiem* et *lamento*, une lente procession vers l'inaccessible, une quête de l'impalpable, où chaque note est pesée, posée à sa juste place, chaque son dosé, chaque timbre ouvrage. Je ne doute pas une seule seconde que John Taylor aurait accueilli cette dédicace comme une offrande. Puis vient, avec *Perfumes of quietness*, une mélodie simple sous laquelle l'harmonie bouillonne de tensions, mais sans une once d'ostentation : l'art est à ce prix. Et le *chorus* de piano s'évade, avant qu'un dialogue ne renaisse entre les protagonistes. La magie continue d'opérer, de plage en plage, entre exposés hiératiques et profusion maîtrisée, mélodies évidentes et surgissement d'intervalles inattendus. Le degré d'implication de chaque musicien est perceptible, jusque dans la plus infime nuance, et l'on se laisse porter, de dérive en surprise, avec la curiosité gourmande d'une promesse de bonheur musical qui n'avoue pas trop ostensiblement son projet, ses ressorts et son horizon. Et pourtant l'horizon est une promesse : les trois dernières plages en forme de suite, comme une cérémonie secrète offerte à l'aventure. A propos du premier disque de ce quartette j'invoquais le tutoiement du sublime : je persiste, et je signe !

-Xavier Prévost

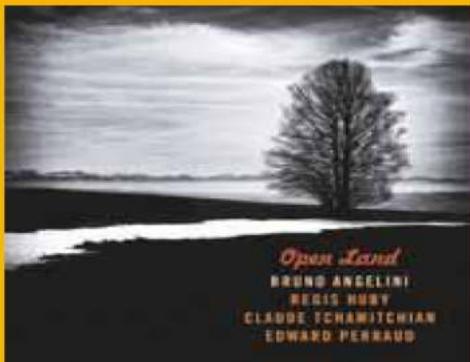
Le groupe est en concert le 23 mars au Théâtre 71, à Malakoff. Et aussi en Arles, à la Chapelle du Méjan le 6 avril, pour célébrer les 30 ans du Studio de La Buissonne

Un avant-ouïr sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=sIGVbPodLLg&feature=youtu.be>
<https://www.youtube.com/watch?v=TK3CE59DEcc&feature=youtu.be>

<http://lesdnj.over-blog.com/2018/03/bruno-angelini-open-land.html>

les chocs



Bruno Angelini Open Land

1 CD La Buissonne / PIAS

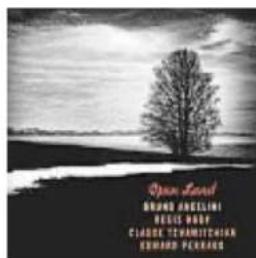
NOUVEAUTÉ. "Open Land" prolonge "Instant Sharings" (2015), fruit d'une première rencontre scénique qui avait soudé ce quartette déjà salué d'un Choc dans notre n° 673, notamment pour son sens admirable de la texture instrumentale.

Celle-ci pointe dès l'ouverture du présent disque, étirant lentement un paysage sonore apaisé en mémoire de John Taylor (*Tree Song*). Dans un semblable climat d'attente, *Perfumes Of Quietness* développe une longue ligne mélodique d'où s'extraira, pour jaillir par grappes, la main droite aérienne de Bruno Angelini. Un répertoire qui fait la part belle à une écriture très scénarisée, soucieuse des contrastes, des arrière-plans et des alliages subtils : écoutez la basse, puis le piano doubler le violon après l'introduction d'*Indian Imaginary Song*. Entendez comment la percussion fourmillante ou cristalline d'Edward Perraud nimbe le *Jardin perdu* d'une clarté lunaire sans laquelle domineraient une teinte fort sombre. Après une phase de libération progressive d'une énergie collective plus brute (*Inner Blue*), *Both Sides Of A Dream* intègre le silence à l'architecture d'un étrange labyrinthe où la rêverie du piano est teintée d'harmoniques surnaturels puis ramenée à la terre par les graves profonds de Claude Tchamitchian. Un triptyque en hommage à l'ami Max Suffrin fait notamment entendre en son centre un duo improvisé minimaliste mais combien habité entre Angelini et le violon ténor de Régis Huby. Cette densité expressive et cette poésie sonore sont encore une fois magistralement rendues par la captation de Gérard de Haro... Pas de doute, c'est la confirmation d'un compositeur et d'un groupe d'exception. • VINCENT COTRO

Bruno Angelini (p, comp), Régis Huby (vln, electronics), Claude Tchamitchian (b), Edward Perraud (dm, perc). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, 19-21 juin 2017.

ouest
france

Sérénité joyeuse



Bruno Angelini
Open land
La Buissonne
9 titres, 57 min.

Jazz. Voici venir une nouvelle pépite du label La Buissonne : le compositeur Bruno Angelini délivre la suite, attendue depuis 2015, d'*Instant sharings*. La démarche de cet ensemble chambriste n'est cette fois plus scénique et donc improvisée, mais plus écrite, plus pensée. Toujours très introspective. Le jeu impressionniste du pianiste combiné aux performances toutes en nuances de ses trois excellents partenaires – le batteur Edward Perraud, le contrebassiste Claude Tchamitchian et le violoniste Régis Huby – crée un climat d'une beauté singulière. Le disque s'ouvre sur une composition expressive de feu John Taylor, se referme sur un triptyque en hommage à Max Suffrin, explore patiemment, paisiblement, les méandres d'une « terre ouverte » aux frontières sans cesse repoussées. D'une grande poésie sonore, cet album épuré a procuré à son compositeur « une grande sérénité joyeuse ». Elle est ici partagée. (Yvan Duvivier)

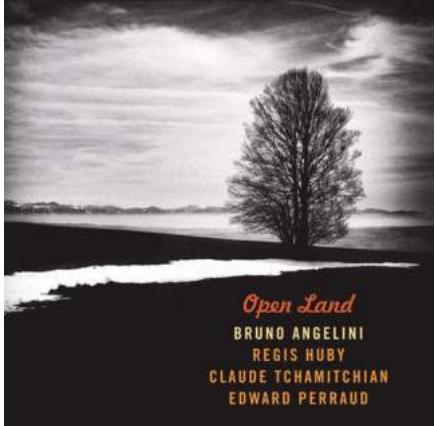


16 avril 2018

Bruno ANGELINI : "Open Land" (La Buissonne / Pias)



Pour **Bruno Angelini (piano)**, **Régis Huby (violons)**, **Claude Tchamitchian (contrebasse)** et **Edward Perraud (batterie)** l'aventure commença en 2014 avec l'enregistrement d'"Instant Sharings" au Studio La Buissonne. Un premier album au sein duquel des morceaux déjà existants du pianiste (un choix de ses préférés) cohabitent avec des compositions de **Paul Motian**, **Wayne Shorter** et **Steve Swallow**, le quartette parvenant sans difficulté aucune à les intégrer à son esthétique, à une musique apaisée, lente et d'un très fort lyrisme dûe à des moments d'intense communion. Née d'une rencontre sur scène – carte blanche avait été donnée au pianiste pour réunir sur la péniche Improvisiste des musiciens avec lesquels il avait joué ou qu'il appréciait –, la formation s'était rendue au studio La Buissonne sans que Bruno Angelini ne trouve le temps de lui écrire une musique spécifique. Il n'en va pas de même avec ce second opus. Le quartette a rôdé en concert le répertoire original que lui apporte le pianiste. Des compositions pensées pour les couleurs, les timbres des instruments qui, entremêlés, donnent au groupe sa sonorité particulière, une signature toute personnelle qui le distingue de tous les autres.



“Open Land” ouvre sur un magnifique hommage à **John Taylor**. Peu de notes, mais un thème mélancolique joué au piano. La contrebasse le reprend, puis le violon après une longue exposition onirique engageant les instruments, musique modale qui freine le temps et permet de mieux tirer parti de la ligne mélodique. Un martellement de toms accompagne celle, raffinée, de *Perfumes of Quietness* que le piano et le violon se partagent. Les cymbales bruissent, les cordes de la contrebasse assurent le tempo. La musique va progressivement se dissoudre avant de renaître forte et belle et se

mettre à danser. Tout aussi attachant, le thème d’*Indian imaginary Song* nous fait voir des images. Le piano l’expose lentement, très lentement. Les notes s’étirent, s’allongent comme des journées de printemps avant que **Bruno Angelini** n’installe une cadence profitable à tous. Longues notes que l’archet du violon fait surgir, que l’électronique superpose couche après couche, foisonnement rythmique au sein duquel des instruments de peaux, de bois, et de métal font entendre leurs voix, un univers musical d’une grande richesse s’offre ici à nos oreilles émerveillées.

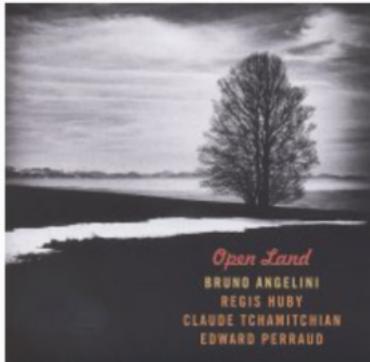
En apesanteur entre ciel et terre, Jardin Perdu est l’Éden que le violon regrette et pleure. Après une courte et mystérieuse âlâp (introduction lente d’un râga dans la musique indienne), qui en installe l’atmosphère, **Régis Huby** dévoile le thème d’*Inner Blue*. La contrebasse lui apporte une tension bénéfique. Confiée à **Edward Perraud**, coloriste dont les tambours chantent comme un instrument mélodique à part entière, la batterie offre un subtil contrepoint au violon. Les timbres sont partout traités avec une grande douceur par les musiciens, leur jazz de chambre largement ouvert à l’improvisation ne perdant jamais de vue la mélodie, si importante dans la musique du pianiste. Both Sides of a Dream scintille sous une pluie d’harmoniques. **Claude Tchamitchian** y impose la sonorité ronde et puissante de sa contrebasse. C’est aussi elle qui introduit You Left and You Stay, composition en trois parties dédiée à un ami disparu. Dans la première, lente et délicatement rythmée, le piano trempe ses notes dans le blues. Le violon adopte une voix grave et plaintive dans la deuxième, les quatre instruments se retrouvant dans la troisième, vibrations sonores tendant vers la lumière.

~Pierre de Chocqueuse

<http://www.blogdechoc.fr/2018/04/bruno-angelini-open-land-la-buissonne/pias.html>



Bruno ANGELINI : « Open Land »



25 janvier 2014 : Pierre Gros assistait (pour CultureJazz) à la naissance de ce quartet sur la péniche L'improviste à Paris. "Exigence, poésie des instants, imaginaire, paroxysme, calme, voilà le ressenti de cette soirée et c'est avec impatience que nous attendons donc les surprises que nous réserve l'univers de Bruno Angelini pour les prochains chapitres de cette histoire, qui vient juste de commencer à la Péniche L'Improviste..." écrivait-il alors. En mai 2015, chapitre 2, la sortie du disque lui rappela ce beau moment et confirma le potentiel de ce carré d'as qui a le sens du partage à travers la musique... "On ne sait pas à combien d'écoutes cet enregistrement pourra

résister mais force est de constater que nous y retournons chaque fois avec grand plaisir." concluait le chroniqueur enthousiaste.

À peine trois ans après, le label La Buissonne nous propose le chapitre 3 de notre histoire intitulé "Open Land". S'affranchissant de toute clôture, de toute barrière, Bruno Angelini ouvre l'espace plus encore qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. Oublions le quartet et pensons quatuor. Le jazz est là, c'est le substrat qui alimente cette musique, mais la forme s'apparente avec beaucoup de force et de charme à une musique de chambre d'aujourd'hui. Un art de la conversation définie par un cadre choisi et réfléchi (les compositions) pour permettre à chacun de participer pleinement à la construction collective. Il serait bien difficile et sans doute inutile de disséquer cette musique pour en extraire on ne sait quoi. En privilégiant la pureté et la sobriété du son des instruments (seul Régis Huby électrise subtilement quelques plages), Bruno Angelini touche l'essentiel pour susciter l'émotion et libérer les sensibilités (la contrebasse souvent à l'archet pour Claude Tchamitchian, les percussions irisées d'Edward Perraud. Un bien beau moment de musique sereine et lumineuse.

Thierry Giard <https://www.culturejazz.fr/>



La Fête de La Buissonne : Arles, Le Mejan, Vendredi 6 Avril

Si le studio d'enregistrement de la Buissonne eut droit à une belle soirée pour ses trente ans, à Paris, au New Morning, en octobre dernier, il n'était pas possible de ne pas marquer le coup, dans le Sud. Nathalie Basson (l'association du Méjan) et Jean-Paul Ricard (l'AJMI) proposèrent donc de fêter l'événement, ce vendredi soir avec trois concerts, dans la chapelle des bords du Rhône, à côté d'Actes Sud. Cette salle a accueilli tellement d'artistes et de groupes, ayant enregistré dans le studio voisin vauclusien de Pernes les Fontaines. L'anniversaire prend ici tout son sens et un autre relief, un mois avant le traditionnel festival de jazz, cette année du 16 au 26 mai.

Toute l'équipe technique est là, le fidèle Alain Massonneau prêt à accorder le Steinway, l'ingénieur son Bruno Levée aux manettes et boutons, Etienne aux lumières et bien sûr Gérard de Haro, en présentateur, un rien ému. Le fil conducteur de cette soirée ? Trois concerts d'une énergie remarquable d'autant plus qu'elle est parfaitement maîtrisée, avec un son d'une qualité *inouïe*, le moins que l'on puisse faire pour le roi de la prise de son.

Open Land Bruno Angelini (piano, compositions), Régis Huby (violon, violon ténor, effets), Claude Tchamitchian (contrebasse), Edward Perraud (batterie, percussions).

Le dernier concert commence lui aussi dans une retenue méditative (« Perfumes of quietness »). Avec « Tree Song », hommage au pianiste disparu, John Taylor, dont le piano superbe, était délicatement posé et reposé sur le temps musical. Intensité, émotion de ce moment. Austère? Sûrement pas mais puissant et sans pathos. Décidément, cette soirée est non seulement formidable mais d'une impeccable tenue.

Open land porte bien son nom : contrairement à l'album précédent **Instant Sharings** (2015) qui se composait de pièces ajustées au groupe, il s'agit à présent d'ouvrir à tous un espace de travail propice aux interactions. Le quartet a pris ses marques, à l'évidence, et si l'album est sorti récemment, le groupe a déjà effectué 9 concerts à ce jour, dont 5 en Algérie. Un quartet de leaders aux fortes personnalités qui jamais ne s'affrontent mais savent intelligemment se soutenir et se stimuler dans des échanges pertinents. Ils arrivent à faire entendre ce qui les unit dans une musique libre, évolutive qui réconcilie en un entrelacs de lignes choisies, les frontières des styles. Car les genres n'existent plus pour ces affranchis. Un horizon partagé de tous ces musiciens qui arpencent les mêmes territoires, parlent la même langue, se frottant simplement à des contextes différents dans leurs formations respectives, comme dans l'ensemble orchestral de Régis Huby, Ellipse.

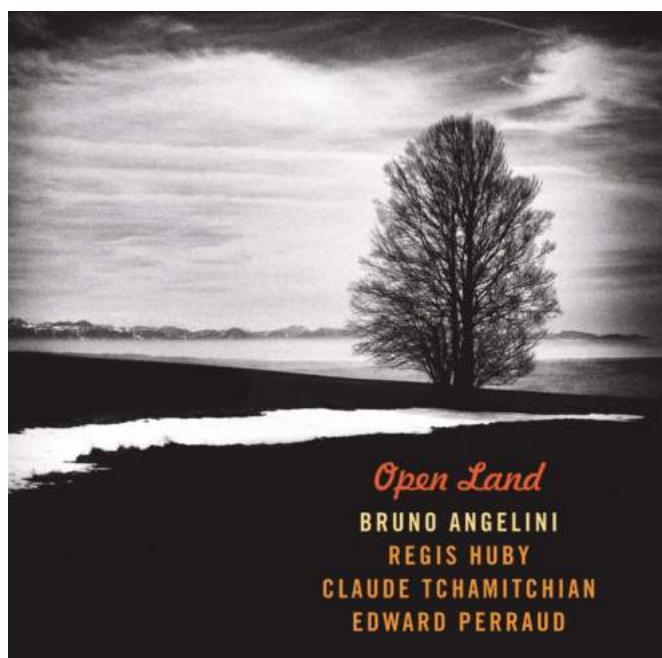


Un très beau piano, fluide, sensible, aux lignes claires, à l'éloquence généreuse ouvre le jeu sur « Indian Imaginary Song ».



S C

Bruno Angelini affirme un style, le sien, d'album en album et il nous livre ce soir quelques pages de son journal intime, avec ses ombres et néanmoins la persistance d'une lumière ténue, comme sur la photo de la pochette.



Régis Huby sait préparer le fond de ses effets, ostinatos profonds, mais s'échappe aussi avec bonheur dans ses envolées solistes. La section rythmique est enveloppante, d'une assurance et ferme maîtrise.



Marc Castan

Pourtant, avec l'impétueux Edward Perraud, toujours sur le qui-vive, la surprise surgit et son exaltation contamine les autres. De brusques montées en tension introduisent déséquilibres, ruptures, toute une dynamique qui imprime nuances et réelle poésie à l'ensemble.

Une musique onirique, à l'élégance savante où résonnent les cordes, répétitives, envoûtantes, dans une traversée initiatique. Une sorte de discours sur la lisibilité du temps, spontané et fraternel qui exalte la rencontre et le souvenir. Comme dans le final, suite tripartite « You left and you stay », en souvenir d'un autre ami disparu du pianiste, où les lignes de chant si claires de Claude Tchamitchian saisissent dans une composition fraîche, sans nostalgie qui autorise l'acceptation confiante de ce qui est. Même l'irréversible. Avec lucidité et sérénité.

Le maître de la Buissonne sourit, soulagé. Heureux comme nous tous.

Sophie Chambon

<https://www.jazzmagazine.com/jazzlive/la-fete-de-la-buissonne-arles-le-mejan-vendredi-6-avril/>

CHRONIQUE

ANGELINI, HUBY, TCHAMITCHIAN, PERRAUD

OPEN LAND

Bruno Angelini (p), Régis Huby (vl), Claude Tchamitchian (cb), Edward Perraud (dm)

Label / Distribution : [La Buissonne / Harmonia Mundi](#)

Retenant le propos exactement à l'endroit où l'avait laissé le précédent et premier disque, le nouvel enregistrement de ce quartet dirigé par le pianiste Bruno Angelini fait la part belle à une musicalité élégante riche de climats impressionnistes. Avec une unité de ton qui les lie sans les souder, les neuf plages d'Open Land proposent un voyage languide et grave au travers de paysages mobiles.

Délaissant le choc des individualités au bénéfice d'une communion collective, les membres de cette formation sont les coloristes de cette fresque. Ils privilégient, par une attention particulière portée au naturel des timbres, la superposition des textures d'un instrument à l'autre. Les paires contrebasse et violon, violon et piano, batterie et contrebasse se fondent dans le bain global et participent ainsi d'un même mouvement. Ils tendent à donner non seulement une sonorité générale équilibrée mais également une souplesse aux compositions, proches d'une forme de classicisme à la française qui évoque Gabriel Fauré sans les accents dix-neuviémistes.

Le titre "Perfumes of Quietness", certainement le plus emblématique, déroule une narration lente mais inéluctable au sein de laquelle les interventions solistes toujours en retenue apportent ce qu'il faut d'exaltation pour rendre le propos vivant et bien ancré dans le présent du jeu. Déplaçant avec grâce d'amples masses sonores, cette musique crépusculaire souffre peut-être, à trop chercher les ambiances étales, d'un manque d'accroches stimulant l'oreille mais s'apparente pour le reste et avec réussite à une poésie de l'évasion, lyrique et apaisante.

par Nicolas Dourlhès // Publié le 8 juillet 2018

<https://www.citizenjazz.com/Angelini-Huby-Tchamitchian-Perraud.html>

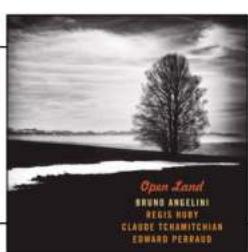
BEST JAZZ

The Best Jazz on Bandcamp: April 2018

By [Dave Sumner](#) · May 07, 2018



Bruno Angelini
Open Land



Open Land by Bruno Angelini

BUY



GO TO ALBUM

Merch for this release:
Compact Disc (CD)



It's reasonable to expect that beautiful music will ensue when pianist Bruno Angelini, violinist Régis Huby, double bassist Claude Tchamitchian, and drummer Edward Perraud walk into Studios La Buissonne. Yet even knowing in advance what to expect, there's really no way to sufficiently brace yourself for music this gorgeous. A strong chamber music element carries throughout, but veins of jazz improvisation and modern electronic soundscaping go a long way to bringing a synthesis of music old and new, planned and spontaneous. When the storm clouds are approaching and the decision is made to stay inside and watch the rain pour down, this is your soundtrack.

<https://daily.bandcamp.com/best-jazz/best-bandcamp-jazz-april-2018>



JAZZ INTERVIEW RENCONTRE BRUNO ANGELINI

27 janvier 2019 à 20h05 - 1531 vues

JAZZ INTERVIEW mardi et vendredi à 12h15. Cette semaine, Julie Gabrielle Chaizemartin et Frèd Blanc rencontrent Bruno Angelini, musicien sensible porteur de nombreux projets de jazz, en leader ou en sideman, également engagé autour de propositions artistiques mêlant le théâtre et le cinéma. Le pianiste revient sur son parcours riche en rencontres et en inspirations et nous parle en particulier de son dernier album, Open Land, qui séduit par son atmosphère musicale sereine et poétique.

Écoutez le podcast ici

<https://artdistrict-radio.com/podcasts/jazz-interview-193/jazz-interview-rencontre-bruno-angelini-1124>



Musik
★★★★★
Klang
★★★★★

Bruno Angelini: Open Land; Bruno Angelini (p), Régis Huby (viol, electronics u. a.), Claude Tchamitchian (b), Edward Perraud (dr, perc); La Buissonne / harmonia mundi

Erst mit Anfang 20 machte er sich auf den Weg der Jazzmusiker-Existenz. Noch heute, sagt Bruno Angelini, könne er's manchmal kaum fassen, kein Ingenieur geworden zu sein. „Welch ein Glück.“ In Marseille war die Liebe zum Klavierspiel entflammt, dann Unterricht bei einem Sepharden aus Marokko, der ihm klarmachte: „Spiel' keinen Ton, den du nicht wirklich fühlst.“ Außerhalb Frankreichs ist dieser Pianist kaum bekannt, der 2006 mit „Never Alone“ für das Sketch-Label einen Geheimtipp schuf, eine fantastische Solo-piano-Platte. Der folgt jetzt in sagen wir Cinémascope: „Open Land“, engineered & produced by Gérard de Haro.

Wie eine weite stille Landschaft entrollt sich das gesamte Klangpanorama. In „Tree Song (for John Taylor)“, dem britischen Pianisten (und Weggefährten Kenny Wheelers) gewidmet, der in einem Dorf an der Loire während eines Konzertes sein Leben ließ. Angelini spielte selbst mit Wheeler und lobt „seine Melodien und ausfallene Harmonik.“

Nur ein Konzert gab's vor der Aufnahme. Ein Jazzclub auf einem Hausboot an der Seine hatte Angelini carte blanche gegeben. Plötzlich hatte er das Gefühl, hier spiele „eine neue Gruppe meine Stücke so, wie ich sie innerlich höre“. Ihr erstes Album wurde „Instant Sharings“ (La Buissonne, 2015) mit Themen von Paul Motian, Steve Swallow und Wayne Shorter, während „Open Land“ speziell für dieses Quartett geschriebene Stücke Angelinis enthält. Seltenes Erlebnis, dass ein gestrichener Kontrabass unisono mit Tenorvioline den Melodiepart übernimmt. Die Soli von Tchamitchian, Huby und Angelini sind integriert in den wogenden Gruppensound: Die Passung stimmt einfach, was auch selten ist. Jetzt wäre es eigentlich mal Zeit für einige Deutschland-Konzerte.

Karl Lippegaus

Traduction

Ce n'est qu'au début de la vingtaine qu'il entreprit de devenir musicien de jazz. Aujourd'hui encore, dit Bruno Angelini, il a parfois du mal à croire qu'il n'est pas devenu ingénieur. «Quelle chance.» Son amour du piano s'est enflammé à Marseille, puis les leçons d'un séfarade du Maroc, qui lui a fait comprendre: «Ne jouez pas une note que vous ne ressentez pas vraiment.» Ce pianiste est à peine connu hors de France. qui a créé un conseil d'initié pour le label Sketch en 2006 avec «Never Alone», un fantastique disque de piano solo. Il suit maintenant dans disons Cinémascope: "Open Land", conçu et produit par Gérard de Haro. L'ensemble du panorama sonore se déroule comme un paysage large et calme. Dans "Tree Song (for John Taylor)", dédié au pianiste britannique (et compagnon Kenny Wheelers) qui a perdu la vie lors d'un concert dans un village de la Loire. Angelini a joué avec Wheeler lui-même et a loué "ses mélodies et ses harmoniques inhabituelles". Il n'y avait qu'un seul concert avant l'enregistrement. Un club de jazz sur une péniche sur la Seine avait donné carte blanche à Angelini. Soudain, il eut le sentiment qu'«un nouveau groupe jouait mes morceaux comme je les entendis à l'intérieur». Leur premier album était «Instant Sharings» (La Buissonne, 2015) avec des thèmes de Paul Motian, Steve Swallow et Wayne Shorter, tandis que «Open Land» contient des pièces écrites spécialement pour ce quatuor par Angelini. C'est une expérience rare qu'une contrebasse à archet reprenne la partie mélodique à l'unisson avec le violon ténor. Les solos de Tchamitchian, Huby et Angelini sont intégrés dans le son du groupe en plein essor: l'ajustement est parfait, ce qui est également rare. Il serait maintenant temps pour certains concerts en Allemagne.
Karl Lippegaus